

ICI C'EST PAS MIEUX QU'AILLEURS. ICI C'EST JUSTE LÀ OÙ NOUS SOMMES.

A

ANTHROPOSCÈNE —



Ce festival Arts, sciences et politique a eu lieu du 8 au 11 juin 2016 au Maquis à Brest et sur la côte finistérienne. Il a été co organisé par le théâtre du Grain, le projet ARTistic et le collectif INFLEXION. ● Partenaires : l'UIEM (Institut Universitaire Européen d'Etude de la Mer), le LEMAR (laboratoire des sciences de l'Environnement Marin), le CEARC (Cultures Environnementales Arctique Représentations Climat), le LSCE (Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement), l'UVSQ (Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines), Marine Sciences For Society, la compagnie Après la Pluie et le Maquis, zone de partage culturel.

Arts et Fabrique politique —

Et là ? Et là maintenant, où en sommes nous ? Allons-nous nous laisser noyer ? Nous laisser noyer dans le désordre du Monde, dans le chaos médiatique ? Allons-nous ne penser qu'à sauver notre peau ? Notre petit cercle ? Continuer à nous laisser prendre dans les courants mauvais des nouvelles affligeantes et décourageantes ? À notre échelle, aussi minuscule qu'elle soit, comment pouvons-nous tenter, reconstruire et renouer ? Depuis dix ans, le théâtre du Grain et ses ami-e-s s'agitent et s'emploient à porter l'appel humain face au silence déraisonnable du Monde. Face aux déterminismes économiques, sociétaux et environnementaux. Dire. Redire. Dire encore. Pour faire entendre la parole, la rumeur des exploité-e-s, des humilié-e-s, des oublié-e-s. Pour refaire. Pour ré appartenir au Monde et l'éprouver dans sa complexité. Lors des prochains temps, nous continuerons à tenter sans relâche. Tenter d'exploser les dénis, les simplifications et les mauvaises fois. Nous continuerons à faire entendre les exilé-e-s, les adolescent-e-s, les ouvrière-e-s, les chômeuses, les chômeurs et toutes celles et ceux qui veulent prendre la parole, montrer leur chair et construire une pensée. Nous sommes un tout petit ruisseau. Nous œuvrons, avec d'autres, pour qu'il devienne fleuve et océan. Nous regardons de manières obliques les petites et les grandes histoires et nous les transcendons plus que jamais

pour laisser loin derrière l'absurdité de l'argent roi, de la post vérité, du mensonge politicien. Nous voulons être heureuses et heureux et ce sont les liens qui se créent, qui restent et qui durent qui nous rendent ce bonheur. Tous ces partages avec nos voisin-e-s, nos ami-e-s de sens, nos soutiens précieux. Tout ce commun qui se bâtit petit à petit et qui produit de la joie, de l'émulation, de la vie. Nous continuerons à penser le Monde, à le mesurer, experts ou non experts, maladroitement mais avec du cœur, de la révolte et du désir. Penser le Monde, l'entendre, le chanter, en faire partie sans se laisser bruite par la ringardise du moderne et du court terme. Oser la nudité, le temps juste. Retrouver le Monde. Être. — **Lionel Jaffrès**

LE THÉÂTRE DU GRAIN Le théâtre du Grain affirme une démarche artistique et politique qui se déploie au long cours et qui propose des formes d'écritures scéniques hybrides et expérimentales. Les artistes qui s'engagent dans ces travaux de recherche s'inspirent du Monde et de sa réalité tangible pour en restituer un point de vue sensible et tendant vers un propos universel. Il ne s'agit pas de refléter ce qu'on voit et de faire du théâtre un simple miroir mais de chercher par des procédés d'agencement, de transposition et de réécriture à poser un regard oblique qui déplace et qui agit sur nos représentations du réel. Ainsi, chacun d'où l'on est, nous regardons un même objet, expérimentons, explorons ensemble. Artistes, scientifiques, citoyens, nous étudions à la loupe ce qui nous entoure et nous tentons de comprendre un système plus grand au sein duquel nous sommes agis et avec l'ambition de contribuer à sa transformation. Nous observons les détails, les échantillons, les intimités tout en cherchant à agrandir les échelles et, ainsi, nous cherchons à gagner en lucidité. Nous partageons les incertitudes et affirmons l'idée d'un théâtre comme endroit d'émancipation tant pour les publics que pour celles et ceux qui le pratiquent.

Le théâtre du Grain
12 rue Victor Eusen – 29200 BREST
02 98 43 16 70
contact@theatredugrain.com
www.theatredugrain.com
SIRET : 479 816 183 00038
Code APE : 9001 Z
Licences d'entrepreneur du spectacle
N° 2-1022127 et 3-10221128

À Suivre —

On peut continuer à suivre les aventures du théâtre du Grain dans des livres.

La compagnie en a édité deux. Dans *Commun/e*, il est possible de se replonger dans le texte du spectacle éponyme créé en janvier



2015, dans le cadre de **RESSORTS** Création Artistique Partagée. Dans *SCIENCE FICTION*, Sébastien Durand nous propose un recueil de photographies et de témoignages des cinq duos d'artistes et de scientifiques rassemblés pour Variations pour éléments naturels, le premier acte de CÔTE à CÔTE. (Voir CÔTE À CÔTE)



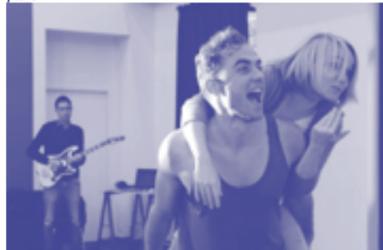
Dix ans après la création de Politique Qualité, retrouvons le parcours et l'expérience de la scène de ces anciennes ouvrières de Jabil. La bande dessinée *Politique Qualité* a été mise en image par Sébastien Vassant sur une idée originale de Kris et éditée par Futuropolis. Il est possible de nous commander *Commun/e* et *SCIENCE FICTION* ou de les acheter chez les libraires bretois ou d'ailleurs (nous contacter). La bande dessinée *Politique Qualité* est disponible en librairie.

B

BAISSE LES YEUX! —



« Qui es-tu quand tu es harcelé-e ? Qui es-tu quand tu harcèles ? » Alain Maillard a eu envie de faire parler les adolescents sur le harcèlement, ce sujet souvent tu, caché, nié, minimisé. Il a eu envie d'entendre la parole des harcelés, mais aussi des témoin·s, des protecteurs et bien sûr des harceleurs. **BAISSE LES YEUX!** est une histoire de solitudes, intimes ou publiques. Poser la question du harcèlement, c'est poser la question de la violence, de la fragilité et des pulsions qui nous habitent. C'est aussi poser la question de l'identité, qui est au cœur du passage adolescent. « Je dis pas grand-chose en fait... Je passe plutôt mon temps à me taire... même si je suis pas d'accord avec elles je préfère me taire... pour pas me retrouver seule... même si je suis mal à l'aise quand elles vannent, je veux pas les avoir contre moi, je veux pas être exclue... alors je me tais... même des fois je ris à ce qu'elles disent... je fais semblant de rire... je fais semblant en fait... même déjà j'ai vanné comme elles, j'ai jeté des filles de ma classe... comme des grosses... je les ai jetées... des filles sympas que j'ai vu pleurer, qui comprenaient pas pourquoi j'étais comme ça... mais moi je veux pas me retrouver seule sans amies... même si c'est des amies que j'aime pas beaucoup... qui me font un peu honte... j'ai pas le courage de dire ce que je pense vraiment... j'ai pas le courage de leur dire qu'elles sont méchantes, bêtes, idiotes... je me fais discrète... j'aime pas beaucoup penser à ça... je me sens sale... pour pas être seule... je me sens trop sale en fait... je suis une sorte de mouton en fait... toujours à me la fermer... je crois que je me dégoûte en fait. »



◆ Texte et mise en scène : Alain Maillard Assistante à la mise en scène : Morgane Le Rest Avec Anaïs CLOAREC, actrice Julien DERIVAZ, acteur Xavier GUILLAUMIN, compositeur et musicien interprète Chorégraphie : Dorothee DELABIE Création lumières : Stéphane Leucart Technique lumière et son : Adeline MAZAUD ▲ Représentations Scaër – Centre culturel Gwernig / MJC La Marelle — Mardi 7 mars, 14h Quimperlé – Salle du Coat-Kaër — Mercredi 8 mars, 10h et 20h30 – Jeudi 9 mars, 9h30 et 14h Moëlan – L'Ellipse — Vendredi 10 mars, 14h Plabennec – Le Champ de Foire — Jeudi 16 mars, 9h45 et 14h15 — Vendredi 17 mars, 9h30, 14h et 20h30 Brest – Mac Orlan — Jeudi 23 mars, 9h30 et 14h — Vendredi 24 mars, 14h et 19h30 Morlaix – Saint-Martin-des-Champs – Le Roudour — Mercredi 5 avril, 9h30 et 20h ● Accueilli et soutenu par Quimperlé Communauté, Morlaix Communauté, la Ville de Plabennec et la Ville de Brest. Soutenu par le Conseil Départemental dans le cadre de l'Aide à la création et par l'Adami. Le théâtre du Grain est soutenu par la Ville de Brest et la Région Bretagne.

C

Commun/e, (Je ne suis pas seul/e) —

Nous n'avons pas encore le titre de la prochaine création de Ressorts. La nouvelle édition n'a pas encore commencé. La nouvelle édition est en cours. Joie. (Voir **RESSORTS**)

CÔTE à CÔTE —



Chantier de recherche arts, sciences et politique du 10 au 14 avril 2017.

Les artistes et les scientifiques ayant participé à l'expérience de CÔTE à CÔTE, dont la première étape était le festival Anthroscène en juin 2016, se rassemblent pendant cinq jours, 120 heures, pour un chantier de recherche et de création. Il s'agit d'analyser le travail de création déjà réalisé autour des adaptations des communautés côtières aux changements globaux. L'équipe artistique et scientifique propose une agora, une balade, une représentation du travail effectué pendant la semaine.

Ce projet s'inscrit dans le programme ARTistic. Adaptation Research, a Trans-disciplinary transnational community and policy centred approach. Il est soutenu par la Fondation Daniel & Nina Carasso.



ARTistic est en lien avec d'autres sites dans le monde — au Sénégal, en Inde, en Alaska, au Groënland, en Russie et au Canada. ♦ Équipe artistique : Jean-Luc Aimé, Anaïs Cloarec, Sébastien Durand, Nicolas Filloque, Lionel Jaffrès Morgane Le Rest, Alain Maillard, Stéphanie Siou Équipe scientifique : Juan Baztan, Charlotte Corporeau, Christine Paillard, Olivier Ragueneau, Mélanie Raimonet, Damien Schrijen, Jean-Paul Vanderlinden ● Autres partenaires : le laboratoire LEMAR (Université de Bretagne Occidentale), le laboratoire CEARC (Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines) et le collectif INFLEXION.

D

Deleuze —

Tu penses bien qu'on a réfléchi à cette plaquette. A quoi va-t-elle ressembler ? La petite sœur des autres, mais quels traits ? Quelle gueule ? Qu'est-ce qu'elle aura de similaire ? Ce sera un abécédaire. Ce sera sa forme, on en était sûr-e-s. De tous les abécédaires que j'ai croisé, celui qui m'a marqué, c'est celui de Deleuze. ici, non pas un extrait de ces huit heures d'entretien avec son amie et ancienne élève Claire Palmet, mais un passage d'une de ses leçons. « je me dis... voyez bien... avoir une idée, ce n'est pas de l'ordre de la communication en tout cas. Et c'est à ça que je voudrais en venir parce que ça fait partie des questions qui m'ont été très gentiment posées. Je veux dire à quel point tout ce dont on parle est irréductible à toute communication. C'est pas grave. ça veut dire quoi ? ça veut dire il me semble que, en un premier sens, on pourrait dire que la communication, c'est la transmission et la propagation d'une information, or une information c'est quoi, c'est pas très compliqué, tout le monde le sait, une information, c'est un ensemble de mots d'ordre. Quand on vous informe, on vous dit ce que vous êtes censé

devoir croire, en d'autres termes, informer c'est faire circuler un mot d'ordre. les déclarations de police sont dites à juste titre des communiqués. on nous communique de l'information, c'est-à-dire, on nous dit ce que nous sommes tenus de croire ou même pas de croire mais de faire comme si l'on croyait parce qu'on ne nous demande pas de croire mais on nous demande de nous comporter comme si nous le croyions. c'est ça l'information et la communication. Et indépendamment de ces mots d'ordre, et de la transmission de ces mots d'ordre, il n'y a pas d'information et pas de communication. ce qui revient à dire que l'information c'est exactement le système du contrôle. Et c'est vrai. Je dis des platitudes. C'est évident. C'est évident, sauf que ça nous concerne particulièrement aujourd'hui. ça nous concerne aujourd'hui parce que c'est vrai que nous entrons aujourd'hui dans une société de contrôle. Vous savez, un penseur comme Michel Foucault avait analysé deux types de sociétés assez rapprochées de nous. Les unes qu'il appelait des sociétés de souveraineté et les autres qu'il appelait des sociétés disciplinaires. (...) La société disciplinaire, elle se définissait, c'est célèbre -les analyses de Foucault sont restées à juste titre célèbres- elle se définissait par la constitution de milieux d'enfermement. Prison, école, atelier, hôpital. Les sociétés disciplinaires avaient besoin de ça. ça a engendré des ambiguïtés chez certains lecteurs de Foucault parce qu'on a cru que c'était la dernière pensée de Foucault... évidemment non. Foucault n'a jamais cru et même il a dit très clairement que ces sociétés de discipline n'étaient pas éternelles. Et bien plus, il pensait évidemment que nous entrions, nous, dans un type de société nouveau. mais nous savons déjà que nous sommes déjà dans des sociétés d'un autre type qu'il faudrait appeler... C'est Burroughs qui prononçait le mot et Foucault avait une très vive d'admiration pour Burroughs. Burroughs proposait un nom très simple de contrôle. Nous entrons dans des sociétés de contrôle qui se définissent très différemment des disciplines. Nous n'avons plus besoin ou plutôt ceux qui veillent à notre bien n'ont plus besoin ou n'auront plus besoin de lieux d'enfermement. vous me direz, ce n'est pas évident avec tout ce qui se passe actuellement mais c'est pas du tout la question, c'est peut-être pour dans 50 ans. Mais actuellement déjà tout ça, les prisons, les écoles, les hôpitaux, sont des lieux de discussion permanente. Est-ce qu'il vaut pas mieux répandre les soins à domicile ? Oui, c'est sans doute l'avenir ? Les usines, les usines, ça craque par tous les bouts. Est-ce qu'il vaut pas mieux les régimes de sous traitance, le travail à domicile ? Les prisons, c'est une question. Qu'est-ce qu'on peut faire ? Est-ce qu'il n'y a pas d'autres moyens de punir les gens, de punir autrement. Ce sont des problèmes qui renaissent. Les sociétés de contrôle ne passeront plus par des lieux d'enfermement. Même l'école. Il faut bien surveiller les étapes qui naissent... ça ne se développera que dans 50 ans. l'épatant, ce serait faire en même temps l'école et la profession. Ce sera très intéressant parce que l'identité de l'école et de la profession dans la formation permanente qui est notre avenir, ça n'impliquera plus forcément le regroupement des écoliers dans un milieu d'enfermement... ça pourra se faire tout à fait autrement... ça se fera par minitel, tout ce que vous voudrez ou tout autre chose... épatant. Ce serait des formes de contrôle. Voyez en quoi un contrôle, ce n'est pas une discipline. Je dirais par exemple d'une autoroute, avec une autoroute, vous n'enfermez pas les gens. Mais en faisant des autoroutes, vous multipliez des moyens de contrôle. je ne dis pas que c'est le seul but des autoroutes. Mais des gens peuvent tourner à l'infini et sans être enfermés, tout en étant parfaitement contrôlés. C'est ça notre avenir. Alors pourquoi je raconte tout ça ? L'information, c'est le système contrôlé des mots d'ordre qui ont cours dans une société donnée. Qu'est-ce que l'art peut avoir à faire avec ça ? Qu'est-ce que l'oeuvre d'art... vous me direz, ça n'a rien à voir, alors ne parlons pas de



tout ça. Mais disons au moins qu'il y a de la contre-information. Il y a des pays de conditions... des pays de très dure dictature, il y a de la contre-information. Du temps d'Hitler, les premiers à nous apprendre qu'il y avait des camps de concentration en Allemagne... ce qu'il faut constater, c'est que jamais la contre-information n'a suffi à quoi que ce soit. Aucune contre-information n'a gêné Hitler. sauf dans un cas. Et quel est le cas ? La contre-information n'est efficace que quand elle est et elle l'est par nature, que quand elle est ou devient acte de résistance. Quel est le rapport de l'oeuvre d'art avec la communication ? Aucun. L'oeuvre d'art n'est pas un instrument de communication. L'oeuvre d'art n'a rien à faire avec la communication. L'oeuvre d'art ne contient strictement pas la moindre information. En revanche, il y a une affinité fondamentale entre l'oeuvre d'art et l'acte de résistance. Alors là, oui, il y a quelque chose à faire avec l'information et la communication. Quel est ce rapport mystérieux entre l'oeuvre d'art et l'acte de résistance alors que les hommes qui résistent n'ont parfois ni le temps ni la culture nécessaire pour avoir le moindre rapport avec l'art ? Malraux développe un bon concept philosophique, Malraux dit quelque chose de très simple. "L'art est la seule chose qui résiste à la mort." Revenons à mon truc, tout à l'heure, au début. Qu'est-ce qu'on fait quand on fait de la philosophie, on invente des concepts. Je trouve que là, c'est la base d'un assez beau concept philosophique. Réfléchissez. qu'est-ce qui résiste à la mort ? Ben oui, sans doute, il suffit de voir une statuette pour trouver que la réponse de Malraux est une bonne réponse. L'art, c'est ce qui résiste. Ce n'est peut-être pas la seule chose qui résiste. Mais ça résiste d'où le rapport si étroit entre l'acte de résistance et l'oeuvre d'art. Tout acte de résistance n'est pas une oeuvre d'art bien que d'une certaine manière, elle en soit. Toute oeuvre d'art n'est pas un acte de résistance et pourtant d'une certaine manière elle l'est. (...)

L'acte de résistance, il me semble, a deux faces. Il est humain et c'est aussi l'acte de l'art. Seul l'acte de résistance résiste à la mort soit sous la forme d'une oeuvre d'art, soit sous la forme d'une lutte des hommes. Et quel rapport y a-t'il entre la lutte des hommes et l'oeuvre d'art ? Le rapport le plus étroit, pour moi le plus mystérieux, exactement ce que Paul Klee voulait dire quand il disait « vous savez, le peuple manque. » Le peuple manque mais en même temps il ne manque pas. Le peuple manque, ça veut dire que n'est pas clair et ne sera jamais clair cette affinité fondamentale entre l'oeuvre d'art et un peuple qui n'existe pas encore. » — Gilles Deleuze, Sur la peinture, séance 1, L'art et les sociétés de contrôle.

Jean-Marie Grall – webmaster
Julien Derivaz – acteur
Jims – musicien, compositeur
Kevin Chappe – acteur
Lionel Jaffrès – directeur artistique, metteur en scène, auteur, acteur
Lisa Lacombe – auteure, actrice
Loïc Le Cadre – vidéaste, ingénieur son
Melina Jaouen – photographe
Mohamed Issolah – vidéaste, acteur
Morgane Le Rest – auteure, actrice
Nathalie Quillard – actrice
Nicolas Filloque – plasticien, graphiste
Sabine Hulin – créatrice lumière
Sébastien Durand – photographe, vidéaste
Stéphane Leucart – créateur lumière, auteur
Stéphanie Coquillon – actrice
Stéphanie Siou – danseuse, chorégraphe
Xavier Guillaumin – musicien, compositeur
Un grand merci renouvelé à Patrick et Sonia

F

Fouter un joyeux bordel!



G

Gna gna gna —

Gna gna gna... C'est compliqué. Gnaaaaaan, c'est impossible. Scrogneugneu, je ronchonne. Gnaaaaaan, je boude pas, gnaaaaaan, c'est juste que je peux pas, ils voudront pas, ça sert à rien. Ras la casquette de ceux qui ne veulent pas, qui voient des murs où y en a pas, des qui font qu'on ferait jamais rien si on allait par-là, des qui suivent même pas. On le voit bien, à force, que c'est souvent affaire d'un rien. Que les freins ne viennent que de croyances, que le mur n'est qu'un miroir. Quand on prend la peine de demander, de sourire, d'engager, de commencer, les 9/10ème du temps, les gens sont partants, z'avez qu'à voir. Une fois couchés, les murs deviennent des ponts. Enjambement, d'une rime à l'autre, quelques pieds à emprunter, embrassons, croisons. Gnagnagna, rumeurs et cancans, laissons-les là! Qu'ils gisent au G!

H

HAPPY BIRTHDAY KÉROUR! —

50 étés que Kérourien est sur pied. Une grande fête à l'horizon...
«Des gens qui partent et qui reviennent. Sans événement particulier. Des cris d'enfants. Le linge aux fenêtres. Il y a le quartier et il y a plus loin. Ailleurs. Entrées bleues et grises avec l'impression que quelqu'un nous regarde derrière. Un immeuble. L'immeuble c'est le déterminisme. Posé là depuis quarante ans. Ce n'est pas un rocher. C'est un immeuble. Les enfants les ados qui testent. Marques de sport. Mondialisé. Un ballon de foot. Les bruits de la ville. Mais pas du centre ville.»

«Dans les années 60, il y avait plein de militants dans les HLM. Des militants qui venaient des syndicats, des associations... CSF, CLCV, APE... Beaucoup sont partis habiter dans des maisons individuelles à la Cavale Blanche ou ailleurs. Du coup on manque un peu de militants dans les quartiers. Dans les années 70, il y a eu des actions contre les charges trop importantes de chauffage. C'était le même tarif que dans le nord. Mais après, tout le monde est parti ailleurs. On avait une démarche politique et sociétale dans la tête. Que les gens ne restent pas à subir. Qu'ils se prennent en main. Faire faire... Si on ne m'avait pas fait confiance dans ma vie, je ne serais pas là. Les emplois jeunes et les emplois d'avenir c'est bien mais ça risque de remplacer les bénévoles. Ça devient des prestations de service. Les gens qui prennent des

responsabilités se révèlent. J'ai connu ça dans le syndicalisme. Dans les syndicats, le rôle des collecteurs était important. Ils allaient collecter les cotisations et devaient se frotter, discuter avec les autres salariés être au contact des syndiqués. Il se passait des choses pendant cette collecte. Aujourd'hui on a mis en place un prélèvement automatique.»
«C'était pas merveilleux non plus. Je n'échangerais pas ma vie de maintenant avec une vie des années 60. L'hygiène, les camps d'Argelès, les accidents de travail... Il faut casser ce stéréotype comme quoi avant c'était mieux. Et que ça va moins bien parce qu'il y a trop d'étrangers ? Être d'ici. Être d'ailleurs ? On vient tous de quelque part.»

I

ICI TOUT LE MONDE EST QUELQU'UN. —

Identités dévoilées.



Suite aux attentats de janvier et novembre 2015 à Paris, nous avons reçu plusieurs témoignages d'agressions physiques et verbales de femmes pratiquant la religion musulmane. Pour conséquence, certaines se sont cloîtrées à leurs domiciles par peur d'être de nouveau agressées. Un groupe de Brestoises vivant dans le quartier de Kérourien à Brest a sollicité le Centre social Couleur Quartier et le théâtre du Grain. Elles ont pu formuler une nécessité de témoigner, de réfléchir et de transmettre sur plusieurs sujets : la discrimination, la pratique religieuse, la laïcité. Leur motivation était de faire quelque chose individuellement ou collectivement sans savoir comment s'y prendre. Un groupe de parole a pu ainsi être constitué rassemblant des personnes souhaitant parler de ces sujets. Une quinzaine de femmes musulmanes venant de plusieurs quartiers de Brest (Kérourien, Bellevue, Recouvrance) sont présentes.

«Le besoin de parler. De se rapprocher des autres, des autres représentations. Le besoin de parler de sa foi en l'Islam et de ses pratiques religieuses. Pour désamorcer la peur. Pour déconstruire les amalgames et laisser place à la rencontre. Un groupe de femmes se réunit tous les jeudis au Maquis pour témoigner, réfléchir, partager au sujet de la discrimination, de la pratique religieuse, de la laïcité.»

Un travail d'enquête est mené depuis septembre 2016, il continue jusqu'en juin 2017. En parallèle, le travail d'élaboration collective se poursuit.

Un travail d'écriture sera effectué en concertation avec l'ensemble du groupe. Une formation d'acteur est proposée au groupe dans la perspective de la mise en scène qui sera réalisée de septembre 2017 à mai 2018. Les ateliers de pratique ont déjà commencé...

◆ **Distribution :**
Allaoui Iribarne – actrice
Anissa Tadjiddine – actrice
Anne Yven – actrice, reporter
Binto Corea – actrice
Catherine Jacob – actrice
Dilnora Kurbanova – actrice
Dioulde Sylla – actrice
Elodie Regnault – actrice
Emilie Kuchel – actrice
Fatiha Halloul – actrice
Hadil Alali – actrice, scénographe

Ishata Moussa – actrice
Mohamed Issolah – acteur, vidéaste
Morgane Le Rest – actrice
Sylvie Gourmelin – actrice
Direction artistique: Lionel Jaffrès et Anaïs Cloarec.
▲ Représentations prévues en 2018.
Identités dévoilées est proposé par le centre social Couleur Quartier et le théâtre du Grain
● En partenariat avec **Brest Métropole et la CAF** dans le cadre du **Contrat de Ville, la fédération centres sociaux de Bretagne.**
Soutien: le Maquis

Ils remontent le temps —

Exposition à partir de trois campagnes océanographiques sur le Marion Dufresne et L'Atalante (Acclimate - LSCE, Rockall-Mingulay - LPG et STEP - LSCE),

J

Je ne vous le fais pas dire. —

Je n'aime pas le froid. —



K

KLASH —



KLASH info / KLASH moi les baskets / KLASH Rico Macias / PLUS KLASH LA VIE / KriKLASH / KLASHouti...
À la croisée de la criée publique et du porteur de parole, c'est une forme de spectacle expérimentale, hybride, avec celles et ceux qui y sont. Ça se déroule dans les rues et les chemins sans noms de Kérourien

Une équipe, avec des artistes invités, y travaille en labo tous les mois.

Les KLASH sont en évolution permanente. Les KLASH sont les nouveaux-venus de cette saison!

▲ Les KLASH, c'est un journal vivant mensuel, ça a lieu le premier mardi de chaque mois.

KLASH à 16h30 à la sortie d'école Jean de la Fontaine, BREST Kérourien

◆ **Direction artistique: Morgane Le Rest**

L

LE MAQUIS —

«Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde.» Paolo Freire

Collectif d'artistes / Lieu de création / Zone de partage culturel
12 rue Victor Eusen à Brest Saint-Pierre Quilbignon

Le travail que nous menons à Brest avec le théâtre du Grain consiste à inventer des outils de partage artistique avec des personnes ayant pour désir de porter une parole politique et collective. Nous travaillons ainsi avec des habitants de quartiers stigmatisés, des salariés, des ouvriers, des chômeurs. Des personnes qui cherchent à se faire

entendre dans un système qui produit des inégalités et qui rend invisible ou criminalise les plus dominés. Ainsi, nous proposons à chacun de contribuer à des expériences de parole et d'écriture collective se finalisant par des gestes artistiques scéniques. Plusieurs spectacles ont ainsi été créés ou sont en cours de création. Pour être en adéquation avec cette démarche, nous avons fait le choix il y a cinq ans de nous implanter dans un quartier périphérique de Brest ne disposant pas des mêmes équipements que le «centre-ville». Avec d'autres, comédiens, citoyens, militants, révoltés, rêveurs, nous avons réinvesti un ancien commerce de quartier et l'avons transformé en lieu de partage artistique et politique. Nous l'avons nommé LE MAQUIS.



De grands espaces d'entrepôt ont été rénovés en 2015 pour s'adapter au spectacle vivant. Les compagnies professionnelles et amateurs du MAQUIS y travaillent à l'année pour créer des pièces, les répéter mais aussi mener des ateliers de pratiques artistiques ou organiser des assemblées. Cette permanence dans la Cité permet de construire des liens solides et durables avec les voisins et les structures proches. Les artistes maquisard-e-s font partie intégrante de la vie de quartier.

LE MAQUIS accueille aussi des équipes artistiques en provenance de différents coins de la France. Elles viennent y travailler pour des durées variables. Des rencontres sont organisées afin de mettre en relation les artistes de passage et les habitants brestoises : sorties de résidences, Vitrites du Maquis. Nous recherchons ainsi une mixité dans les pratiques et chez les personnes s'impliquant dans le lieu.

Par l'intermédiaire de créations artistiques et/ou d'élaboration collective, nous cherchons à créer les conditions de rencontre pour que chacun puisse participer, contribuer et s'émanciper.

Suite à l'appel **PRENEZ LE MAQUIS!** LE MAQUIS ouvre ses bras à dix compagnies en 2017.



Venez rencontrer tous les artistes cette saison lors des Vitrites du MAQUIS (— Voir **VITRINE DU MAQUIS**)

www.lemaquis.org
Le Maquis
12 rue Victor Eusen
29200 Brest
02.98.43.16.70
collectif@lemaquis.org

LOGOS —



M

Mesurer la taille du Monde —

Faut-il être qualifié pour penser le monde ?

« *Je pense pas penser au-delà de ma propre vie, je veux dire, je ne construis pas un héritage matériel, je m'en fous. Je pense aux héritiers. Mais je n'ai pas une maison dans ma famille, large, qui soit une propriété de plus de 25 ans, peut-être 50 si on compte une petite maison de bord de mer. C'est une maison sur une zone inondable qui vaut pour le prix des souvenirs et du bruit de la mer. je pense que je pense au-delà de moi, dans l'espace, pas dans le temps.*

Une croûte mondiale de plastique radioactif, sous l'eau. C'est peut-être ce que je peux imaginer léguer à mon suivant.

Pourtant notre besoin de sécurité est incommensurable. Déjà au travail, parfois, on se parle mal. Mais c'est normal, une entreprise n'est pas une démocratie. Dans un centre commercial, on doit filer droit, un espace privé n'est pas démocratique, Regarde la famille, ce n'est pas la démocratie, Et dans la rue, qui comme elle se transforme en espace de contrôle et de déplacement, ne s'appelle plus comme ça, on dit l'espace public, là non non plus, ce n'est pas la démocratie, c'est la loi du plus fort, et dans les tribunaux, mon cul, c'est la loi du plus fort dans la loi. Alors à l'assemblée, c'est pareil, c'est le plus fort qui gagne. Le plus grand nombre.

Il y a le monde, dans un brouillard, fort, on prend la carte de ce brouillard, un crayon, une règle. et on trace un quadrillage, et on nomme chaque carré: peinture, physique, astrologie, plomberie... et dans ce carré de brouillard, chacun re-dessine son carré. son pré-carré.

Un jour, que je me disais sincère, j'ai pensé que ce que j'avais en tête, multiplicativement inavouable, devait camper dans la tête de l'autre. Que mes propres interdits façonnaient mon monde indicible.» — **Nicolas Filloque**

En 2017, le théâtre du Grain souhaite poursuivre son travail d'exploration de l'ici et de l'ailleurs à travers ses expériences artistiques et scientifiques au sein du collectif Inflexion.

Les artistes de la compagnie gardent les liens avec des scientifiques préoccupés par les changements globaux. Ils se préparent aux prochains chantiers d'écriture, d'expérimentation et de création.

Face aux bouleversements sociaux, sociétaux et environnemen-taux dont nous prenons conscience au fur et à mesure de nos recherches, nous ressentons bien souvent un sentiment d'impuissance et de vulnérabilité. Scientifiques, artistes, citoyens, vivons fortement les enjeux du vingt et unième siècle et les conséquences des changements globaux. Les sciences s'engagent avec force dans des démarches de compréhension et cherchent à interagir avec les différents acteurs. Dans nos démarches transdiscipli-naires, il nous semble qu'il nous faut enrichir les regards et les points de vue en associant les différentes manières de regarder le Monde et d'agir sur celui-ci. Cette démarche empirique, mais aussi sensible, esthétique et émotionnelle, est une tentative de rassembler les forces pour mieux affronter la complexité des petites et grandes échelles. Prenant conscience que le chaos du Monde a pour conséquences les chaos intérieurs de chacun-e d'entre nous, et inversement, nous tentons de connecter le local et le global, la culture et la nature, l'individu et l'environnement. C'est l'enjeu d'une action commune artistique, scientifique et politique.

Jamais les sciences n'ont produit autant de connaissances que ces cinquante dernières années. De la géologie à la physique quantique en passant par l'Histoire, les humains disposent d'un tel savoir sur le Monde, qu'ils pourraient en retirer les bénéfices au service de l'environnement et du plus grand nombre. Mais, paradoxalement, tout ce savoir est de plus en plus difficile à maîtriser. Entre désenchantement

des mythes et sentiment d'être perdus au milieu de l'océan, les sociétés humaines font face à des enjeux déterminants. Comment pourrions nous continuer à occuper la planète? Comment pourrions nous connecter avec les grandes échelles? Pouvons-nous changer quelque chose?

♦ **En cours d'écriture.**
Direction artistique : Lionel Jaffrès

N

Nu —



O

OBLIQUES — Cette deuxième édition du festival **OBLIQUES** a été co-organisée par trois structures, trois collectifs : le théâtre du Grain, le MAQUIS et le collectif Inflexion. **OBLIQUES** a été soutenu par la Région Bretagne, l'Adami, Brest Métropole dans le cadre du Contrat de Ville, la Ville de Brest et le département Finistère.

On continue ? — (— Voir à **OBLIQUES**. **ANTHROPOSCÈNE**. **Je n'aime pas le froid.**)

P

Pas sans moi, pas sans eux, pas sans vous. Pas sans nous. — Vieillir, et vieillir bien de préférence, est une question abondant de très nombreux facteurs touchant notre intimité.

Pas sans moi aborde, au travers des expériences et des vécus des participant-e-s, les questions liées au vieillissement, au changement ou adaptation de l'habitat, à la perte possible d'autonomie, à la fragilisation des liens sociaux, aux regards que les différentes générations portent sur l'avancée dans l'âge...C'est tout d'abord une question qui renvoie à la prise en compte de notre propre vieillissement, donc de notre fin de vie. C'est une question infiniment personnelle, publique, politique et sensible.

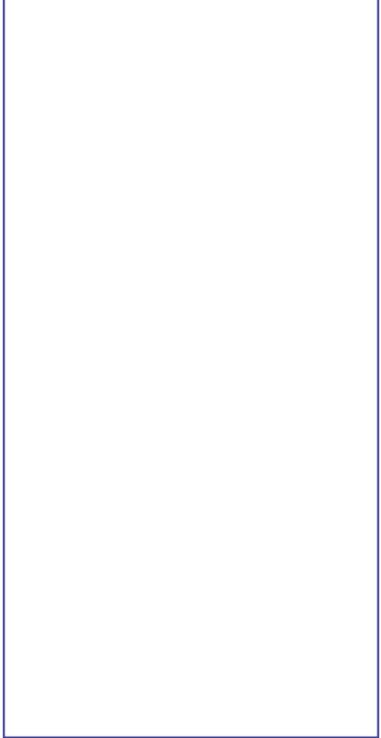


« *Le vieux est un humain de type homme ou femme qui a la particularité d'avoir vécu un peu plus que les autres humains, et d'avoir à priori moins de temps devant lui que derrière lui. L'humain de type vieux s'inscrit dans la chaîne des mammifères bipèdes faite d'ascendants et de descendants. L'humain de type vieux est un ascendant même si certaines personnes disent de lui qu'il décline ou descend, en réalité ce sont les autres qui descendent de lui parce qu'il est arrivé avant. L'humain de type vieux peut avoir des enfants, des petits enfants, des arrières petits-enfants, et des arrière-arrière-petits-enfants, et il peut ne pas avoir d'enfants ; il peut s'être brouillé avec ses enfants, avoir des enfants qui vivent loin de chez lui, dans un pays comme la Chine qui propose beaucoup de travail aux humains de types descendants, ou ne pas avoir d'enfants.*

Quand l'humain de type enfant voit une photo de son ascendant de type vieux à l'âge où il était un humain de type enfant, ça lui fait tout drôle. L'humain de type vieux peut avoir de 60 à 100 ans. L'humain de type vieux peut être malade ou en bonne santé, il peut aimer le vin ou le whiskey, il peut être amoureux ou ne pas être amoureux ou ne pas savoir ce que c'est dans le fond qu'être amoureux, il peut être bien luné ou mal luné, il peut vivre seul, à deux, ou à plusieurs, et il peut se sentir seul même s'il est à deux ou à plusieurs, comme la plupart des autres humains de type plus jeunes. Exemple des activités que pratique l'humain de type vieux quand il a suffisamment d'argent pour ne pas avoir à s'adonner à d'autres activités de type lucratives : randonnée, longe-côte, poker en ligne, hip-hop, scrabble, bateau, maquettes de bateau, mots fléchés, tir à l'arc, dominos, trapèze, plongée, scrapbooking, jardinage, confection de sacs à partir de sachets de café, golf, collections de bouchons de bouteilles, crêpes, gym, ping-pong, natation, soit tout type d'activité humaine que pratiquent aussi les humains de type plus jeunes, ces activités n'étant réservées par aucune loi aux humains de type vieux. Les humains de types jeunes et les humains de type vieux fabriquent entre autres choses des pensées, des discussions, des bagarres, des baisers. Les humains de type vieux savent qu'ils vont mourir alors que les humains de type jeunes ne sont pas au courant, ou font comme si ça n'allait jamais arriver. Un humain de type vieux est la version maximale de l'humain, il a vécu assez de choses terribles et fantastiques pour en avoir tiré assez de conclusions et être devenu un « Sage ». Mais tous les humains ne deviennent pas des vieux de type sage car certains ont trop peur de la vie et se rabougrissent rapidement, et ce, largement avant d'être vieux. Les humains de type vieux ont pour habitude de mourir avant les jeunes, parce qu'ils sont nés avant. Mais tous les humains ne deviennent pas des types vieux, parce que certains meurent avant, et quand les humains de type vieux deviennent très vieux, ils voient des humains de type plus jeune qu'eux ou carrément des humains de type jeune mourir avant eux. Quand ils meurent, quel que soit leur type, les humains ne vivent plus dans leur maison, ils n'ont plus de problème de maison, contrairement à plein d'autres humains. Ils vont alors devenir de la terre et de l'air.»
Création artistique partagée proposée par le théâtre du Grain, le Centre socioculturel de Locmaria Plouzané, le Centre Socioculturel Intercommunal du Pays de Lesneven, le Conseil départemental du Finistère et initiée par la commission logement-isolement.
♦ **Direction artistique : Alain Maillard et Morgane Le Rest**
Texte : Lisa Lacombe
...

Q

QU'AS-TU ? — À DIRE ? À ÉCRIRE ? À DESSINER ? À POP-UPER ? À CRIER ? À REVENDIQUER ? À INVENTER ? À RÉVER ?



Cet espace est dédié à cette réflexion, ou cet émoi. Si tu veux partager ton

geste avec nous, prends-le en photo et envoie-le nous par mail à contact@theatredugrain.com ou prends tes jambes à ton cou et cours nous retrouver en chair et de vive voix au **MAQUIS** !

R

REMERCIEMENTS —

Le théâtre du Grain reçoit un soutien financier de fonctionnement par la Ville de Brest et la Région Bretagne.

Nous remercions nos autres partenaires qui nous aident et nous accompagnent pour certaines de nos actions : le Conseil Départemental du Finistère, l'ADAMI, le Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi, Brest Métropole, le ministère de la Ville, de la jeunesse et des sports, le Contrat de Ville, la Maison du Théâtre, le Centre Social Couleur Quartier, le MAQUIS, Le Quartz - scène nationale de Brest, Formes Vives, le Mac Orlan, le Musée des beaux-arts de Brest, La Gare - fabrique des arts en mouvement, la Chapelle Dérézo - Lieu d'Expérimentation Artistique, l'Institut Universitaire Européen de la Mer, INFLEXION, Marine Sciences For Society, ARTisticc, la Fondation Daniel et Nina Carraso, le CEARC, le Collectif pour la Culture en Essonne, la Diagonale Paris-Saclay, ACCLIMATE, Le Champ de Foire à Plabennec, Morlaix Communauté, le Roudour à St-Martin-des-Champs, Quimperlé Communauté, le collège Nelson Mandela de Plabennec, le groupe scolaire Anne-Marie Javouhey de Brest, le lycée Kerichen de Brest, le Lycée Kérichen, le Centre social du Valy-Hir, Cousu main, la Cabane à Idées de Kerargaouyat, la CSF Rive droite, Le Centre socioculturel de Locmaria-Plouzané, le Centre socioculturel intercommunal du Pays de Lesneven, La Maison Pour Tous de Saint Pierre, le GPAS de Kérourien, la Maison Pour Toutes LCause, la Médiathèque des Quatre Moulins, les Compagnons du Devoir, le Centre Départemental d'Action Sociale haut de la rive droite, la billetterie sociale du Centre Communal d'Action Sociale, le CE ARKEA, le CLPS, l'IFSI du CHU de Brest, l'Atelier Dehors, Bibus, Lézards graphiques et Tri Martolod.

RESSORTS —

est une aventure humaine artistique collective qui, pendant neuf mois, réunit des femmes et des hommes : des habitants brestoïs de la Rive Droite, usagers des minimas sociaux, travailleurs sociaux et artistes du théâtre du Grain.
RESSORTS réinvente des liens entre des personnes qui ne se seraient pas rencontrées spontanément. Et chacun-e, ainsi, peut apporter aux autres ses expériences, ses désirs et ses points de vue. Au-delà de l'atelier d'écriture et de pratique théâtrale, cette tentative donne l'exemple d'une société plus mélangée où les un-e-s ont besoin des autres. Où les un-e-s sont responsables des autres.
« *Là. Là, nous sommes là. Pleine face. Dans la lumière. On est dans le même présent. C'est ce qu'on souhaite. Être présent. L'espace d'un instant. Ça fait du bien d'être juste être là. Maintenant. On respire ensemble. On prend le temps. On est là. Ici là maintenant. Sans masque. Sans qualificatif. Juste des humains. On est nombreux là. Sans jugement. Juste des humains. On essaye d'être porte-parole. On profite pour dire des choses importantes. Quand je dis je, je ne parle pas que de moi. Je ne suis pas seul-e. Quand nous disons nous, nous ne parlons pas que de nous. Des gens qui ont fui de là où ils étaient ou qui ont fui leur famille. Des gens qui ont dû se mettre à côté. Qui n'ont pas calculé. Qui ont porté tellement fort leur révolte qu'ils se sont retrouvés seuls, dehors. Des gens qui, un jour, ont raté un train. Ont raté un examen. Des gens qui ont reçu un coup sur la tête.*

De gens qui ont choisi de ne pas participer à une société. Qui ont décidé de se retirer plutôt que d'être exclu. Des gens qui veulent rallumer des soleils.»

Après les réunions d'informations et quatre séances d'essai, nous nous retrouverons tous les jeudis après-midi jusqu'à janvier 2018 au **MAQUIS**. Re-joie.

▲ Représentations en janvier 2018.
RESSORTS est proposé par le théâtre du Grain et le Centre social Couleur Quartier.
♦ **Direction artistique : Lionel Jaffrès, Alain Maillard, Morgane Le Rest et Anaïs Cloarec.**
● En partenariat avec le Conseil départemental du Finistère, Brest Métropole dans le cadre du Contrat de Ville, le **PLIE** du pays de Brest (Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi), la Ville de Brest – Action Sociale.
Soutien : Centre Communal d'Action Sociale (C.C.A.S.), le Maquis

S

Sainte Jeanne Dark — Ici, c'est Brecht.

C'est comme un besoin de revenir aux fondamentaux.

Parce qu'on n'est pas des bœufs. Parce qu'on continue à lutter contre l'exploitation. Parce que nous aussi pouvons parler d'économie, de finance, de marché, de croissance. Avec responsabilité et réalisme.

« *Et merde à ce salaire qui baisse tous les jours.*

Depuis longtemps déjà ce travail nous écoeure ;

Cette usine est pour nous un véritable enfer

Et seule a pu nous retenir ici la peur, La peur multiple de Chicago et de l'hiver.

Mais à présent, douze heures de travail Ne nous gagnent plus le pain sec Ni de quoi acheter des bleus à bon marché.

Autant partir Et crever tout de suite.

Pour quoi nous prennent-ils ? Croient-ils

Que nous sommes des bœufs prêts à tout ?

Nous prennent-ils pour des bourriques ? Plutôt crever ! Quittons l'usine Tout de suite.»

Qu'on les entende de nouveau ces damnés de la terre, ces prolétaires de tous les pays, ces ouvriers qui ont disparu des écrans radars. Sainte-Jeanne des abattoirs prochainement dans vos mirettes. Ça va envoyer du lourd ! Recherche au plateau dès le printemps prochain pour une création fin 2017, début 2018
♦ **Direction artistique : Lionel Jaffrès**
En partenariat avec les filles de la pluie, les piqueteros, le MAQUIS.
Distribution en cours

T

TRANSMISSION-PARTAGE —

Nous travaillons avec les collectivités, établissements scolaires, structures culturelles et socio-culturelles, médiathèques, associations, comités d'entreprise, compagnies de théâtre... Nos propositions se construisent au fil des rencontres, des publics, de leurs âges, de leurs désirs et du regard que nous portons sur la pratique théâtrale. Que ce soit lors de la confrontation avec les auteurs classiques et contemporains, ou lors de travaux d'écriture à partir de témoignages, chaque collaboration est pour nous l'occasion de réaffirmer la place qu'occupe le théâtre dans le monde d'aujourd'hui. Notre travail en direction des scolaires est conçu dans une démarche de co-construction avec la communauté éducative et les élèves, pour que les adolescents s'emparent du théâtre comme outil de création artistique, vecteur de lien social et objet d'éman-cipation.





Groupe scolaire **Anne-Marie Javouhey Rive droite** (lycée, lycée professionnel, collège)
Lycées de l'Iroise et de **Kérichen** : travail avec les classes de seconde, première, terminale et **BTS**
Collège Mescoat de Landerneau – en collaboration avec la compagnie brestoïse **La pointe du jour** et l'**Atelier culturel** à **Landerneau** : travail avec les classes de cinquième et sixième de filières classiques et de **SEGPA**
Collège Nelson Mandela – Plabennec, dans la suite du travail de contribution autour du harcèlement : travail d'enquête et de collectage avec les élèves de quatrième, troisième, d'**IME** et d'**ULIS** sur « l'amour, le sexe et le porno web ».

De nombreuses classes d'élèves, du CM2 à la troisième, assistent cette saison aux représentations de **BAISSE LESYEUX!** (— Voir **BAISSE LESYEUX!**), notre nouvelle création sur le sujet complexe et sensible du harcèlement chez les adolescents. L'équipe artistique accompagne les écoliers et collégiens dans leur réception de la pièce par des actions d'accompagnement et de sensibilisation dans les établissements scolaires. Ces temps permettent d'aborder la question du harcèlement sous un nouvel angle, à travers la pratique corporelle et les outils d'expression développés par la compagnie.

Un bol d'air



Vitrines du MAQUIS.

On avait pensé à Lèche-Cu ou à TêLéMAQUIS, ce sont finalement les Vitrines du MAQUIS. Un rendez-vous régulier pour savoir depuis la façade ce qui se trame dans le fond. Tu regardes par la lorgnette, sans voyeurisme puisque tu y es invité. Les artistes en résidence au MAQUIS partagent avec les convives, voisins-e-s ou pas, brestoïs-e-s ou pas, leur fragilité, leur création en cours, leur fantaisie, leur propos. Sous la forme qu'ils veulent. Une lecture, une performance, une installation... Qui sait ?

Libre à chacun-e de poursuivre la rencontre, au chaud, un verre à la main, le verbe aux lèvres jusqu'à refaire le monde, hasta la revolucion, qui sait ?
Des sorties de résidence sont aussi proposées quand l'avancée du travail de création le permet.
Pour en savoir plus sur les compagnies accueillies et les rendez-vous programmés, rdv sur le tout nouveau site du MAQUIS!
www.lemaquis.org

WHERE ARE WE ?

Tous les endroits du Grain. Les endroits aujourd'hui et de demain. les îles Shetland, Rockall-Mingulay, Les cinquantièmes hurlants, L'Arctique (Norvège et Svalbard), la Mer de Chine, le Canada (Moncton), l'Inde (Kochi), Les Canaries

(Lanzarote), les Comores, le Maroc, le Darfour, l'Ukraine, l'Albanie, la Syrie, le Sénégal, le Mali, le Kirghizistan, Paris Saclay, Rennes, Morlaix, Quimperlé, Brest, Brest Saint-Pierre, Brest Kérourien, **LE MAQUIS**

X VOUS ÊTES ICI.

[ACCLIMATE CAMPAGNES]
« Salut jean-Luc, Nicolas et Morgane, j'espère que vous allez bien. Voici quelques notes écrites et photos du Marion Dufresne dans l'idée de vous faire un petit peu partager. nous sommes actuellement ici : Lat 49°01.74 S - Long 6°11.77 E Et nous sommes en pleine tempête :) Je vous embrasse, Lionel



29 février – Premier jour
Premier jour de mer après une première nuit sur l'eau. Pour l'instant, mon corps semble s'adapter. Mon réflexe pendant la nuit était de m'accrocher à mon lit. Jusqu'au moment où je me suis laissé bercer. Ne pas lutter contre le mouvement. Laisser aller. Il me semble que plus nous avançons, plus la mer se creuse. Mais ça reste encore raisonnable mais ça commence à bouger. Nous sommes à 33°. Nous n'avons pas encore dépassé la pointe sud de l'Afrique. Nous approchons les 40° rugissants.

Il a fait chaud et humide aujourd'hui. Même sur le pont en plein vent. J'ai pu prendre un peu le soleil. Nous avons pu apercevoir des poissons volants.

Aujourd'hui, les équipes de quart ont été désignées. Je vais travailler tous les jours de 8h à 12h puis de 20h à minuit. D'autres font Minuit-4h et 12h-16h ou bien 4h-8h et 16h-20h. Ça commence demain. On nous a expliqué le travail qu'il va falloir faire : couper les carottes. Et on a pu voir toutes les machines d'analyse. Et nous avons écouté les règles de sécurité. J'ai fait des enregistrements sonores et pris quelques photos. Je commence à traiter ça. J'essaye de faire au fur et à mesure.

Nous parlons beaucoup de la non linéarité en parlant du climat et d'autres choses. L'idée que les choses sortent systématiquement de l'attendu. Nous voulons représenter les choses, le monde, le climat, l'univers mais ce n'est pas consistant. « Notre cerveau est limité dans les représentations. Et on fait comme si il fonctionnait bien. Notre capacité au déni et au mensonge est phénoménale. »

Et nous évoquons l'idée d'anthropocène. Je découvre et médite cette notion.

2 mars - Lumières
Les conversations tournent beaucoup autour du carottage. Beaucoup s'investissent dans ces prélèvements. C'est normal car c'est pour ça que la campagne existe. Je me dis qu'à partir de ces carottes, de nombreux chercheurs vont pouvoir travailler pendant plusieurs années. Ces carottes contiennent des données climatiques. J'ai pu discuter avec les chercheurs de la couleur des sédiments à partir des premières observations. Plus le sédiment est foncé, plus il fait chaud. C'est ce que j'ai compris. En gros 10 cm correspondrait à 1000 ans, dans le cas de la carotte prélevée hier. Ça pourrait ressembler à un code barre sur lequel on pourrait lire les variations climatiques. Un code barre de variations de gris.

À table, une scientifique me parle de sédiment moderne en parlant d'une couche sédimentaire de surface, c'est à dire la plus récente. La plus récente est donc moderne. Je lui dis : «alors le

moderne c'est le vivant ?». Elle me répond : «Non le moderne est déjà mort».

À part le bateau il n'y a aucune activité humaine autour de nous. Scruter l'horizon me donne une drôle d'impression de quelque part ou nulle part. Où sommes nous ? Où est l'Afrique ? Où est l'Antarctique ? Où sommes nous ? La nuit est très noire. On aperçoit des petites lumières dans les remous causés par le bateau. Il s'agit du plancton qui est luminescent. Quelqu'un me dit : «le plancton est dérangé et il devient luminescent». Donc, nous dérangeons le plancton. Autre sujet à méditer. Les marins appelaient ce phénomène «la belle du marin». Ils y voyaient l'âme d'une femme qui attendait au port son amant parti en mer.

Hier soir, j'ai effectué mon premier quart. Découpage de carottes, divisions en fragments de 150cm, premières analyses et emballage de conservation. Chacun travaille à son poste. Après un début à ne pas savoir quoi faire, où on sentait un mélange d'excitation et de stress de mal faire, les uns et les autres se sont adaptés aux différentes personnalités, le groupe a trouvé son rythme, chacun une place utile.

Nous manipulons donc du sédiment datant de plusieurs milliers d'années.Y a t'il quelque chose d'extraordinaire à ça ? Nous sommes habitués à toucher, à marcher sur, à manipuler de la matière qui date de plusieurs milliers, dizaines, centaines de milliers d'année. Est-ce la reconnaissance de cette histoire qui rend la matière importante et extraordinaire ? Pour moi oui. Même si ça me demande un effort intellectuel. Concrètement ce sédiment était là. Dans l'immobilité. Dans le silence. Figé. Dans l'obscurité. Et tout d'un coup, en l'espace de quelques heures, nous pouvons en observer une partie. Un échantillon est mis en lumière. Ça a quelque chose d'extraordinaire.

3 mars - Non linéaire
Il y a un faux air de piano pendant que le bateau avance. Il y a une avancée inexorable quand l'hiver tombe comme de la boue ; Les remous s'estompent dans le temps qui fût. Le temps de l'impact les cœurs alourdis et sourds.

L'instant aérien jette une montée de céphalée. Certitudes écrasantes se rassurent à travers les à coups. Mer bleue mer tendre tourbillonne mer bleue perplexes ivres des profondeurs. Marchent étourdis, équilibre précaire, métamorphosés.

Aqueuses dissonances suspendent technologiquement et s'incarnent ; Charnelles fardées des imprimés frusques colorés. Grattent et surgissent les avalanches essaïms vivants grisâtres et mornes au regard. Témoignant du monde profond traversés par les intarissables vertiges.

Il y a un faux air de piano pendant que le bateau avance. Il y a des glissements d'effort qui se dépêtrent du sursaut moderne ; Chargent du poids bleu des abysses de possibilités. Le temps d'un silence acquitte les erreurs d'une jeunesse récalcitrante.

4 mars - Une aiguille dans une botte de foin

Il y a comme une forme de bricolage dans la manière de travailler des scientifiques. Les bleus de travail trop grands ou trop petits trahissent l'idée que la science produit de la certitude. D'ailleurs, ce qui est rassurant ce ne sont pas les certitudes mais la détermination à mener à bien cette campagne en mer. La détermination à faire avancer le bateau, à résoudre les difficultés techniques, à aboutir à des résultats fiables.Tout sera fait pour que cela fonctionne. Les choses tiennent peut-être à des histoires de croyance. Peut-être avons nous besoin de ça pour avancer.

Parmi les informations glanées, de savoir que le bateau consomme 10 tonnes de carburant par jour me donne un sentiment bizarre. D'autant que ce bâtiment est plutôt

de petite taille en comparaison des gros navires de commerce. Bien-sûr cela pose question sur la participation de cette campagne à la surproduction de CO2 mais cela m'interroge surtout sur le transport de tous les produits manufacturés que nous achetons avec ou sans conscience qui débarquent chaque jour en provenance de Chine ou du bout du bout. Je pense au porte containers qui stationne actuellement dans le port de Brest. Ces engins sont les instruments nécessaires pour que le capitalisme puisse fonctionner. Pour que les marchandises puissent être fabriquées par une main d'œuvre à bon marché et acheminer vers les pays capables de consommer. Ces navires à la durée de vie limitée fabriqués dans des conditions de travail épouvantables. Il est bon de se rappeler dans quel système nous vivons et connecter cette conscience avec les études climatiques propres à la campagne Acclimate. D'ici, les choses semblent encore plus nettes. Et nous nous demandons : Quoi faire ? Comment agir ?

En regardant l'immensité qui nous entoure, j'ai l'image de Don Quichotte des mers arpentant Marion leur fidèle destrier. Des bricoleurs plantant une aiguille dans une botte de foin.

«*Dansez ! Sinon nous sommes perdus.*»
Pina Bausch

—
5 mars - Utile

Est-ce utile ce que nous sommes en train de faire ? Est-ce utile ce que je suis en train de faire ? La question c'est comment connecter ce qui est fait avec le reste du monde. Puisque cela implique le climat à l'échelle de la planète et que cela concerne donc tous les humains, comment peut on connecter les humains avec ce qui est fait là ? Et pas seulement avec les 20 personnes qui liront la publication scientifique qui en sera issue.

Des aiguilles à tricoter face au capitalisme global.

—
6 mars - Réinventer les portes ouvertes

Parce que le cri des enfants, le froid qui prend et tue, la soif. Des émigrants inquiets. Des pleurs. Qu'est-ce que je peux inventer ? Faut il réinventer des portes ouvertes ? Des humains exploités, l'égoïsme des sédentaires, les certitudes des notables, les commerçants intéressés. Puis-je inventer l'authenticité ? Les actes sans conscience, le cynisme destructeur, la manipulation des masses. Inventer la fraternité. Les professeurs de désespoir, le mépris de classe, la naïveté infantilisante, la bonne conscience. Inventer l'albatros sur la mer. Inventer la sérénité. Inventer la révolte. Les armées d'hommes moites, en pyjama meurtrier, tenant des matraques brillantes et obscènes. Inventer le sourire. Les mendiants victimes, estropiés de la brutalité, du narcissisme incontrôlé. Comment inventer la justice ? Un humain qui a tout perdu. Un humain qui a tout perdu au jeu. Inventer un jeu auquel on ne perd pas. Ogre engloutissant, satisfaction immédiate, tas de déchets, écran marketing. Doit on inventer le bonheur ? Les déterminismes grivois, l'ironie réactionnaire, la marche nonchalante. Dois-je inventer l'envie de changer ? Inventer l'albatros qui vole. Il n'y a pas que destruction. Il n'y a pas que la loi du plus fort. Faut il réinventer la solidarité ? Faut il réinventer le courage ? Faut il réinventer les portes ouvertes ?

—
7 mars - Tourbillons
Lat 46°56.80 / Long 006°16.80
Presque une semaine que nous sommes à bord. Déjà. Nous continuons à descendre vers le sud. Le temps a changé. La température a sérieusement baissé. Le vent a forci et la mer s'est creusée. Cette nuit j'ai eu du mal à dormir à cause du mouvement du bateau. Mes pensées tourbillonnaient. Par moments, dans un demi sommeil, j'avais l'impression que le bateau se renversait.

Je me suis amusé à mimer le mouvement du bateau avec ma main

en suivant ses mouvements réels. Une bascule assez lente avec des points d'équilibres suspendus. L'avant du bateau qui arrive à son point le plus haut, se suspend et redescend. Et inversement pour l'arrière. Quand on est allongé on a l'impression de suivre de manière précise ce mouvement. Et on ressent les impacts de la coque sur l'eau et les mouvements de l'eau. C'est presque inquiétant.

L'équipe se prépare à entreprendre les prochains carottages. Les conditions vont être plus dures qu'auparavant et les quarts vont s'enchaîner pendant plusieurs jours. L'équipe scientifique coordinatrice semble concentrée. Elles ont d'ailleurs préparé une pancarte «silence pendant les opérations de carottage». Cela traduit un certain degré de stress.

Le bateau m'est de plus en plus familier. J'arrive enfin à avoir une représentation à peu près claire des différents étages. Mais je me perds encore. Après une partie de foot dans la cale et une présentation au reste de l'équipe de nos travaux art et science, nous avons passé un peu de temps sur la passerelle à observer le coucher de soleil. Les lumières et les couleurs étaient magnifiques. Il a fallu que le temps se dégrade pour qu'une telle beauté apparaisse.

—
8 mars – Eaux extrêmes
Aujourd'hui la tempête annoncée est arrivée. Et nous avons dû repartir vers le nord pour éviter le très gros. Ce matin, nous avons découpé des carottes sur le pont, remués par les éléments. C'était un peu surnaturel. Nous étions arrosés par la pluie et les vagues et tenions dans un équilibre précaire pour scier, bouchonner, déplacer. Et trois ou quatre couches de vêtements contre le froid et l'eau. À la fin du quart, nous étions tous «rincés» de fatigue. Là il faut attendre que la tempête se calme car les conditions ne permettent pas un nouveau carottage.

La mer est impressionnante. Les couleurs sont magnifiques et j'adore observer les vagues qui s'écrasent sur l'avant du bateau et passent par dessus. On a accès à la passerelle. Le regard serein des marins nous rassure.

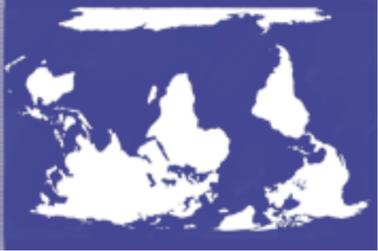
Tout le monde reste heureux d'être à bord et fasciné par le fait d'être dans ces eaux extrêmes. Nous n'avons croisé aucun bateau ni de trace humaine depuis une semaine. Les seuls êtres vivants que nous croisons sont les albatros à sourcils noirs et les pétrels. J'ai relu et affiché le poème de Baudelaire.

Je commence à être plus familier avec tout le monde. Vivre ensemble cette campagne nous amène à nous connaître. Les personnalités apparaissent. Certains visages changent. La plupart des personnes s'ouvrent. C'est intéressant à observer. Je pense que je vais proposer des entretiens enregistrés pour essayer d'aller plus loin.»



YOU ARE MY SUNSHINE.

Y a-t'il un pilote pour sauver le monde ?



Z

Z'est la fin, ou le début, zinzinulons aujourd'hui et demain.

L'ARCTIQUE



SILENCE

GRAND COEUR

CANADA

CHAIR

BONHEUR

UKRAINE

KIRGHIZISTAN

OBLIQUES

LANZAROTE

MAROC

SYRIE

INDE

TENDRESSE

SÉNÉGAL

MALI

DARFOUR

MER DE CHINE

POLITIQUE

ARDEUR

S
C
I
E
N
C
E
S

D
É
S
I
R

A
R
T
S

NU

C
O
M
P
L
E
X
I
T
É

J
O
I
E

R
É
V
O
L
T
E

C
A
R
O
T
T
E
S

LES CINQUANTIÈMES HURLANTS

P
A
R
O
L
E
S